

L'événement En attendant Godot

Pour sa nouvelle création, Jean Lambert-wild a choisi d'adapter *En attendant Godot*, l'œuvre de Samuel Beckett. Le directeur de la *Comédie de Caen* raconte cette aventure et sa collaboration avec Lorenzo Malaguerra et Marcel Bozonnet.

Jean Lambert-wild, comment est née cette collaboration avec Lorenzo Malaguerra et Marcel Bozonnet ?

Lorenzo Malaguerra et moi travaillons ensemble depuis trois ans. Et Marcel Bozonnet est un ami. Il est venu partager de nombreux moments à la *Comédie de Caen*, notamment avec le spectacle *Chocolat*, *Clown nègre*. Cette pièce contenait l'histoire des clowns *Footit* et *Chocolat*, deux personnages qui ont inspiré Samuel Beckett pour écrire *En attendant Godot*.

Pourquoi votre choix s'est-il porté sur cette pièce ?

C'est un chef d'œuvre de l'art dramatique du XX^e siècle, un texte splendide. Une merveille de précision qui peut toujours être revisitée. Ce choix est lié notamment à cette solidarité forte qui nous unit, Lorenzo, Marcel et moi. Samuel Beckett est un homme d'engagement. Il y a chez lui cette humanité évidente, jamais feinte. Il l'affronte jusqu'au bout, même si c'est périlleux. Je pense qu'il y a une justice, et une justesse, dans le fait que nous nous



En attendant Godot, du 18 au 28 mars, à Hérouville. (Photo : Tristan Jeanne-Valès)

retrouvions tous ensemble autour de ce texte.

Est-ce du théâtre politique ?

C'est un théâtre de l'humain, la rencontre entre deux exilés et deux figures d'un Occident délabré, incarnées par deux clowns de cabaret qui errent dans la lande d'une mémoire moribonde. La pièce montre l'abîme qui existe entre ces deux mondes.

Vous avez choisi de respecter ce texte à la lettre près...

On peut même dire à la note près, car nous n'utilisons pas de musique. Il faut prendre ce texte tel qu'il est. Sa musique est ailleurs, dans le rythme des mots. Cela implique un vrai travail d'acteur, car il faut être capable de porter et de faire entendre ce texte...

Parlez-nous de ces deux for-

midables acteurs qui interprètent Vladimir et Estragon... Fargass Assandé et Michel Bohiri sont des immenses comédiens. Pour moi, c'est l'occasion de rendre hommage à un théâtre méconnu, celui venu d'Afrique. Ils sont tous les deux des acteurs hors pair. Il y a du Fernandel chez Michel et du Gabin chez Fargass.

Vous serez aussi sur scène, dans le rôle de Lucky. Comment l'avez-vous abordé ?

Ce qu'on retient de ce personnage est son long monologue. C'est une mécanique de précision. Il ne faut pas le commencer trop vite, en insistant d'emblée sur une dimension comique. Il faut l'attaquer lentement, de façon monotone. C'est un texte musical, l'effet comique vient de lui-même.

Propos recueillis par Mathieu Girard

Les 18, 21 et 25 mars, à 20h30 ; les 19, 26 et 27, à 19h30 ; et les 20, 24 et 28, à 14h, à la *Comédie de Caen*, 1 square du Théâtre, à Hérouville. Tarifs : de 4 à 24 euros. Tél : 02 31 46 27 29.